



# Reflexions

Sur le bonheur

par M<sup>re</sup> la Marq. Du Chatelet.

On croit communément qu'il est difficile d'être heureux, et l'on ne que trop se raisonne de le croire. Mais il seroit plus aisé de le devenir si, chez les hommes, les réflexions et le plan de conduite précédoient les actions. On est entraîné par les inconvénients et on se livre aux passions, qui ne rendent jamais qu'un moitié ce qu'on attend. Enfin on n'aperçoit bien clairement le moyen d'être heureux que lorsque l'âge et les travaux qu'on s'est donnés y mettent des obstacles. Les réflexions qu'on fait trop tard, ceux qui lisent celles-ci y trouvent ce que l'âge et les inconvénients de leur vie leur fournissent trop lentement. Empêchons les de se perdre en gâcher l'avenir, prévenons et évitons que nous avons à faire et à passer, et de se perdre à passer leur vaine existence, qu'ils peuvent employer à se procurer le plaisir qu'ils peuvent goûter sans leur navigation.



raison de Dieu. Les plaisirs du sens et ceux de l'esprit sont sans doute au-dessus de ceux de l'étude; il n'est pas nécessaire d'étudier pour être heureux, mais il lui faut être satisfait en soi cette ressource et se tenir. On peut aimer l'étude et passer des années entières sans être satisfait, sans étudier et être heureux; celui qui la possède ainsi, ou ne peut être qu'un des plaisirs plus vifs qu'il sacrifie un plaisir qu'il est toujours sans retrouver, et qu'il vaudrait mieux offrir pour le dédommager de la perte des autres.

Un grand secret du bonheur est de modérer son désir et d'aimer les choses qu'on possède. La nature dont le but est toujours notre bonheur (et j'entends par nature tout ce qui est instinct sans raisonnement) la nature, dis-je, nous donne par désir que conformément à notre état; nous ne désirons naturellement que de proche en proche; un capitaine d'infanterie désire d'être Colonel, et il n'est point malheureux de ne point commander les armées quelque talent qu'il se sente. C'est à notre bon esprit et à nos réflexions à fortifier cette sage sobriété de la nature, on n'est heureux que par ses désirs satisfaits; il faut donc ne se permettre de désirer que les choses qu'on peut obtenir sans trop de soins et de travail; et c'est un point sur lequel nous pouvons beaucoup pour notre bonheur. Aimer ce qu'on possède, savoir en jouir, savourer les avantages de son état, ne point trop porter envie sur ceux qui nous paraissent trop heureux, s'appliquer à perfectionner le bien et à entretenir le

meilleur parti possible; voilà ce qu'on doit appeler être heureux; et je croirois faire une bonne définition en disant que le plus 101  
heureux des hommes est celui qui désire le moins le changement de son état. Pour jouir de son bonheur il faut qu'on ne prenne une maladie de notre esprit qui se offre intérieurement et qui n'est que trop commune (c'est l'inquiétude). Cette disposition d'esprit s'oppose à toute jouissance et par conséquent à toute espèce de bonheur. La bonne philosophie, c'est-à-dire la sagesse, nous fait voir que nous n'avons autre chose à faire dans ce monde que d'être heureux et un remède pour contre cette maladie sont les petits esprits, ceux qui sont capables de principes et de conséquences sont presque toujours exempts.

Il est une passion très raisonnable aux yeux des philosophes et de la raison, dont le motif quelque déguisé qu'il soit et même humiliant et d'ordinaire seul suffisant pour en guérir, et qui cependant peut rendre fort heureux; c'est la passion du jeu. Il est heureux de l'avoir si on jouvoit la modération et la réserve pour le temps de notre vie ou cette ressource nous sera nécessaire, et alors c'est la vieillesse. Il est certain que l'amour du jeu n'a pas pour dans l'amour de l'argent; il n'a point de passionnelle pour qui le jeu, (et j'appelle le jeu celui qui peut faire une différence dans notre fortune) ne soit un objet intéressant.

Notre amour est être remuée par l'espérance ou la



craindre, elle n'est honteuse que par les choses qui lui font sentir son  
existence. or le jeu nous met perpétuellement aux prises avec ces  
deux passions et tient par conséquent notre ame dans une émotion  
qui est un des grands principes du bonheur qui soit en nous.

Le plaisir que nous fait le jeu a servi souvent à  
me consoler de n'être pas riche. Je me crois le plus heureux bien fait  
pour qu'une fortune médiocre pour une autre suffise à me  
rendre heureux; et dans ces cas le jeu me deviendrait insupportable,  
demain je le haïrais, et cette idée me persuaderait que je  
devois le plaisir du jeu à mon manque de fortune et servir à me  
consoler.

Il est certain que les besoins physiques sont la  
source du plaisir du jeu, et je suis persuadé qu'il y a plus  
de plaisir dans une fortune médiocre que dans une entière  
abondance. Une boëte, une porcelaine, un meuble nouveau,  
sont une vraie jouissance pour moi. Mais si j'avois 30 boëtes  
je serois plus sensible à avoir la 31. nos goûts s'émoussent  
aisément par la satiété; et il faut un regret à Dieu de  
nous avoir donné les privations nécessaires pour les consoler.  
C'est ce qui fait qu'un roi s'ennuie si souvent et qu'il est  
impossible qu'il soit heureux à moins qu'il n'ait une duquel  
une ame assez grande pour être insatiable de plaisir de son  
état, c'est à dire de celui de rendre un grand nombre d'hommes  
heureux; mais alors cet état devient le premier de tous par

702  
le bonheur comme il l'est par la puissance. J'ai dit que plus notre  
bonheur dépend de nous et plus il est assuré; et cependant la passion  
qui peut nous donner le plus grand plaisir et nous rendre le plus  
heureux, met entièrement notre bonheur dans la dépendance de  
autres; on voit bien que je joue plus de l'amour.

Cette passion est peut-être la seule qui puisse nous  
faire désirer de vivre et nous engage à remuer l'autre de  
notre nature, quel qu'il soit de nous avoir donné l'existence.  
Milon rochettes a bien raison de dire que les Dieux ont mis  
cette goutte de lait dans le calice de la vie pour nous donner  
le courage de la supporter.

Il faut aimer et ce qui nous soutient  
c'est sans amour il est triste d'être homme.

Si amour mutuel, qui est un sixième sens et le plus fin  
le plus délicat, le plus précieux de tous, se trouve rassemblé dans  
un couple également sensible de bonheur et de plaisir, tout est fait  
on n'a plus rien à faire pour être heureux, tout le reste est  
indifférent; il n'y a que la santé qui y soit nécessaire. Il faut  
employer toutes les facultés de son ame à jouir de son bonheur;  
Il faut quitter le jeu quand on le perd, et être bien sûr que  
les années de Newton ne font rien auprès d'un quart d'heure d'une  
telle jouissance; Il est juste qu'un tel bonheur soit rare; si



de plus long développement sont superflus; les idées  
doit comme, il vaudrait mieux être homme que Dieu,  
ou moins tel que nous pouvons nous le représenter. Ce qu'on  
peut faire de mieux et de plus grand que le bonheur n'est pas  
impossible. Je ne sais cependant si l'amour à jamais rassemble  
deux personnes fait, à tel point l'un pour l'autre, qu'elles  
ne connaissent jamais la fatigue de la jouissance, ni le refroidissement  
qui entraîne la sensualité, ni l'indolence et la lassitude  
de la facilité et de la continuité d'un commerce dont l'illusion  
ne se détruit jamais. (Car où en entre-t-il plus que dans  
l'amour? et dont l'ardeur enfin fut égale dans la jouissance  
et dans la privation et put supporter également les malheurs  
et les plaisirs?)

Un homme capable d'un tel amour, une ame si  
tendre et si sensible semble avoir épuisé le pouvoir de la  
divinité, il en naît une en un point, il semble que Dieu  
produise deux soit au dedans, des forces, ou que si elle les  
aproduit, elle se voit jalouse de leurs plaisirs si elle se  
rencontre. Mais l'amour peut nous rendre heureux et  
moins de frais. une ame tendre et sensible et heureuse par  
le seul plaisir qu'elle trouve à aimer. Je ne puis pas dire  
par là qu'on puisse être parfaitement heureux en aimant

103  
quoiqu'on ne soit pas aimé, mais j'ajoute que quoique nous soyons  
le bonheur ne se trouve pas entièrement rempli par l'amour  
de l'objet que nous aimons, les plaisirs que nous sentons et  
nous liés à toute notre tendresse peut suffire pour nous  
rendre fort heureux et si cette ame a encore le bonheur  
d'être susceptible d'illusions, il est impossible qu'elle ne se  
croie plus aimée qu'elle ne l'est peut-être en effet. Elle  
doit tant aimer quelle aime pour Dieu, et que la chose  
de son cœur supplée à ce qui manque réellement à son  
bonheur. Il faut sans doute qu'un caractère sensible vive et  
importe par le tribut d'inconveniens attachés à ces qualités  
et je ne sais si je dois dire bon ou mauvais; mais je  
crois que quiconque composoit son individu les y feroit  
entrer. Une première passion importe tellement hors de soi  
une ame de cette trempe qu'elle est insensible à toutes  
réflexions et à toutes idées modérées. Elle peut sans doute  
suyver le grand chagrin, mais le plus grand inconvenient  
attaché à cette insensibilité importée, est qu'il est impossible  
que quelqu'un qui aime à cet excès, soit aimé et qu'il n'y ait  
jusqu'à point d'homme dont le goût ne diminue par la  
connaissance d'une telle passion. Cela doit sans doute paroître



l'absence d'amour qui doublerait les résultats.  
Le plus long développement est superflu; les idées

bien étrange à qui ne connoît pas encore assez le cœur humain  
mais pour qui qu'on ait réfléchi. J'en eue nous offre l'expérience  
on sentira que pour conserver long tems le cœur de son amour  
Il faut toujours que l'espérance et la crainte agissent sur lui.  
Or une passion telle que je viens de la peindre produit un  
abandonnement de soi-même qui rend incapable de tout autre  
l'amour pendant tout cet état; on commence par vous adorer  
cela est impossible autrement; mais bientôt la certitude d'être  
aimé et tenu d'être toujours priver le malheur de  
n'avoir rien à craindre emoussant le goût. Voilà comme est  
fait le cœur humain, et qu'on ne s'aperçoit que j'en parle  
rarement. J'ai vu de fait il est vrai une de ces ames tendres  
et immuables qui ne savent ni déguiser ni modifier leurs  
passions, qui ne font ni se laissent briser ni le goût,  
et dont la tendresse fait résister à tout, même à la certitude  
de n'être plus aimée. Mais j'ai été heureuse pendant dix  
ans pour l'amour de celui qui avoit subjugué mon ame, et  
ces dix ans, je les ai passés tête à tête avec lui, sans aucun  
moment de dégoût ni de langueur. Quand l'âge les maladies peut  
être aussi un peu la facilité de la jouissance ont diminué son goût  
j'ai été long tems sans m'en apercevoir; j'aimois pour ainsi dire

104  
j'aimois ma vie entière avec lui et mon cœur étoit de feu  
j'aimois du plaisir d'aimer, et de l'illusion de se croire aimée. Il est vrai  
que j'ai perdu cet état si heureux, et que ce n'a pas été sans qu'il m'en  
ait coûté bien des larmes. Il faut de terribles souffrances pour briser  
de telles chaînes! Le plaisir de mon cœur a saigné long tems; j'ai eu  
bien de me plaindre et j'ai tout pardonné. J'ai été assez juste pour  
sentir qu'il ne avoit peut-être au monde que mon cœur qui eût  
cette immutabilité qui anéantit le pouvoir des tems: que si l'âge et  
les maladies n'avoient pas entièrement éteint les desirs, ils auroient  
peut-être encore été pour moi, et que l'amour me l'eût ramené.  
Enfin que son cœur incapable d'amour m'aimoit de l'amitié la  
plus tendre, et m'auroit consacré sa vie: la certitude de l'impossibilité  
de retour de son goût et de sa passion, que je fais bien qui n'est  
pas dans la nature a amené insensiblement mon cœur au senti-  
ment possible de l'amitié, et ce sentiment joint à la passion de  
l'étude me rendent assez heureuse.

Mais un cœur aussi tendre peut-il être rempli par  
un sentiment aussi paisible et aussi faible que celui de l'amitié?  
Je ne sais si on doit le dire, si on doit souhaiter même d'être  
toujours cette sensibilité dans laquelle d'apathie à laquelle il a  
été difficile de l'amener: on n'est heureux que par des sentimens  
vifs et agréables; pourquoi donc s'interdire les plus vifs et les plus



également de tout? mais à quel point les réflexions qu'on a été  
obligé de faire pour amener son cœur à cette apathie, la même même  
qu'on a eue de la raison, doit faire craindre de quitter un état qui  
n'est pas malheureux pour en aller de malheur que l'âge et la jalousie  
de la beauté rendraient inutile.

De ces réflexions, me dis-je, et bien utiles? vous savez  
pourquoi elles vous servent si vous avez jamais de goût pour quel-  
qu'un qui devienne amoureux de vous: mais je crois qu'on se  
trompe si on croit que ces réflexions soient utiles. Les passions passent  
30 ans ne nous importent plus avec la même impétuosité. Croyez qu'on  
arriverait à son goût si on le vouloit bien fortement, et qu'on fût  
bien persuadé qu'il fût notre malheur. On n'y croit que parce qu'on  
n'est pas bien convaincu de la fausseté de ces maximes, et qu'on oppose  
encore d'être heureux et de la manière la plus vive? mais si l'on refait  
sans interruption cette apparence, il n'est pas possible de se tromper sur  
les moyens de bonheur. L'expérience doit du moins nous apprendre  
à compter avec nous mêmes, et à faire servir nos passions à notre  
bonheur. On peut prendre son parti jusqu'à un certain point, nous  
ne pouvons pas tout sans doute, mais nous pouvons beaucoup; et  
j'avoue sans crainte de me tromper qu'il n'y a point de passion  
qu'on ne puisse surmonter quand on s'est bien convaincu qu'elle ne  
peut servir qu'à notre malheur. Ce qui nous égare sur cela c'est

101.  
notre première jeunesse et que nous sommes incapables de réflexions  
que nous n'avons point d'expérience, et que nous nous figurons que nous  
rattrapons le bien que nous avons perdu à force de nous en apercevoir.  
Mais l'expérience et la connaissance de l'homme nous  
apprennent que plus nous courons après et plus il nous fuit. C'est  
une perspective trompeuse qui s'efface quand nous croyons  
l'atteindre. Le goût et une chose involontaire qui ne se persuade  
point, qui ne se ranime presque jamais. Quel est votre but quand  
vous avez un goût que vous avez pour quelqu'un? n'est-ce pas  
d'être heureux par le plaisir d'aimer et par celui d'être aimé, autant  
donc il soit ridicule de se refuser à ce plaisir par la crainte  
d'un malheur avenir qui peut être vous n'appréhendez qu'à peine  
avoir été fort heureux, et alors il y aurait compensation, et vous  
devriez songer à vous guérir et non à vous repentir, autant une  
personne raisonnable auroit à rougir si elle ne tenoit pas toujours  
son bonheur dans sa main, et si elle le mettoit entièrement dans  
celui d'un autre.

Le grand secret pour que l'amour ne vous rende pas  
malheureux, c'est d'être sûr de n'avoir jamais tort avec votre  
amant, de ne jamais lui montrer d'impression quand il se  
refroidit, et d'être toujours d'un degré plus froide que lui. Cela ne  
le ramène pas, mais rien ne le ramène, et il n'y a rien à faire



l'absence d'amour-propre qui doubleroit les résultats.  
Le plus long développement est superflu; les idées  
qui oubliés quelqu'un qui aime de nous aime. Si vous aimez encore  
rien n'est capable de le réchauffer et de rendre à son amour sa première  
ardeur, que la crainte de vous perdre ou d'être moins aimé. Je fais que  
c'est si difficile à pratiquer pour les âmes tendres et vraies. Mais  
elles ne peuvent trop cependant prendre pour elles pour la pratique;  
D'autant plus qu'il leur est bien plus nuisible qu'à d'autres. Rien ne  
dégrade tant que les démarches qu'on fait pour regagner une cour  
froide ou inconstante; cela nous avilit aux yeux de plusieurs pour  
hichons à conserver, et de ceux des hommes qui pourroient passer à  
nous; mais à qui est bien pis, cela nous rend malheureux et nous  
tourmentes inutilement. Il faut donc suivre cette maxime avec un  
courage inébranlable, et ne jamais céder sur cela à notre propre  
vaine. Il faut tâcher de connaître le caractère de la personne à  
qui on s'attache avant de céder à son goût, il faut que la raison  
soit unie dans le conseil, non, cette raison qui condamne toute  
espèce d'engagement, comme contraire aux bonheurs, mais celle qui,  
en convenant qu'on ne peut être fort heureux sans aimer veut  
qu'on n'aime que pour son bonheur, et qu'on surmonte un goût  
sans lequel on voit évidemment qu'on n'obtiendrait que du  
malheur. Mais quand le goût a été le plus fort, quand il l'a  
emporté sur la raison, comme cela n'arrive que trop; Il ne faut  
point se piquer d'une constance qui soit aussi ridicule que  
de lâches. C'est bien le cas de pratiquer le provisoire, les plus

106  
certaines folies sont les meilleures. Ce sont sur tout les plus utiles  
malheurs, car il y a des folies qui rendroient fort heureux, si  
elles durent toute la vie. Il ne faut point rougir de s'être trompé.  
Il faut se guérir quoi qu'il en coûte, et sur tout avec la prise d'un  
objet qui ne peut que vous agiter et vous faire perdre la  
paix de vos réflexions; car chez les hommes la coquetterie survient à  
l'amour; ils ne veulent perdre ni leur conquête, ni leur victime, et  
par mille coquetteries ils font d'eux-mêmes un feu mal éteint et vous  
tenir dans un état d'incertitude aussi ridicule qu'in supportable. Il  
faut couper le feu, il faut rompre sans retour; Il faut dit M<sup>r</sup>. de  
Richelieu, "Secourir l'amitié et détruire l'amour; Enfin c'est à la  
raison à faire nos bonheurs sans l'âge même. Dans l'enfance nos  
sens se chargent seuls de ce soin, dans la jeunesse le cœur et  
l'esprit commencent à se mêler, avec cette subordination que  
le cœur doit à tout. Mais dans l'âge même la raison doit  
être de la partie, c'est à elle à nous faire sentir qu'il faut être  
heureux quoi qu'il en coûte. Chaque âge a ses plaisirs qui  
lui sont propres. Ceux de la vieillesse sont les plus difficiles  
à obtenir le jeu, et l'étude, si on en est encore capable  
la gourmandise, la considération; voilà les remèdes de  
la vieillesse. Tout cela n'est sans doute que des consolations.



l'absence d'amour-propre qui consternerait les résultats.  
Le plus long développement est superflu; les idées

humblement qu'il retient que nous l'avons le tome de  
notre vie s'il se fait trop attendre; mais tant que nous  
nous revoltions à la supposition il faut tâcher de faire entrer  
les plaisirs par toutes les portes qui l'introductent jusqu'à  
notre âme, nous n'avons pas d'autres affaires.

Tâchons donc de nous bien porter, de nous joindre  
de gré, de nous de passion, de les faire servir à notre  
bonheur, de remplacer nos passions par de bons goûts, de nous  
priver de nos illusions, d'être contents, de ne jamais nous  
regretter, d'éloigner de nous les idées tristes et de ne jamais  
permettre à notre cœur de se laisser aller à une étincelle de  
gout pour quelqu'un dont le goût diminue et qui est  
de nous aimé. Il faut bien quitter l'amour un jour  
pour un qui vieillit, et un jour doit être celui où  
il ne nous rendra heureux. Enfin songez à cultiver  
le goût de la solitude, le goût qui ne fait dépendre notre  
bonheur que de nous-mêmes. Préférons nous de l'ambition  
et surtout sachons bien ce que nous voulons être, dire, voir  
nous se l'arbitraire que nous voulons, prendra pour  
sans nous-même, et tâchons de la faire de fleurs.





De plus long développemens sont superflus; les idées

"Il faut pour être heureux être défait des préjugés,  
" être vertueux, s'en tenir à son devoir, avoir des goûts et des passions, et  
" être susceptible d'illusions: ce nous devons la plupart de nos  
" Mais c'est l'illusion et malheur et celui qui l'a. Loin  
" donc de chercher à la faire disparaître par le flambeau de la  
" raison, tâchons d'y parvenir le mieux quelle met sur la plupart des  
" objets: Il leur est encore plus nécessaire que nous le sommes à nos corps  
" besoins et la jeunesse.

Il faut commencer par se bien rendre à soi-même et par  
" se bien convaincre que nous n'avons rien à faire sans émotion  
" que nous y procurer des sensations et des sentimens agréables. Les  
" moralités qui sifflent aux hommes: réprimez vos passions et  
" maîtrisez vos desirs si vous voulez être heureux, ne connoissent  
" par le chemin de la bonheur. On n'est heureux que par des goûts  
" et des passions satisfaites. Pourquoi n'est-on pas toujours avec  
" bonheur pour avoir des passions et qu'on se fâche de ses passions  
" il faut bien se contenter de ses goûts. C'est donc de ses passions  
" qu'il faudroit demander à Dieu si on oseroit lui demander  
" quelque chose et le Notre avoit grande raison de demander  
" au pays des tentations au lieu d'indulgences.

Mais méditant sur les passions ne font elles pas  
" plus de malheurs que d'heures? J'en ai par la balance

nécessaire pour passer au général le bien et le mal qu'elles ont fait 93  
aux hommes; mais il faut remarquer que les malheurs sont  
connus par eux, ont besoin de autres, qu'ils aiment à raconter  
leurs malheurs, qu'ils y cherchent des remèdes et du soulagement:  
les gens heureux ne s'occupent rien, et ne vont point avertir les  
autres de leur bonheur. Les malheurs sont intéressans, les  
gens heureux sont inconnus.

Voilà pourquoi lorsque deux amans sont  
" rancorés, lorsque leur jalousie est finie, lorsque les obstacles  
" qui les séparoient sont surmontés, ils ne sont plus proches au  
" théâtre, la pitié et finie pour le spectateur, et la scène de  
" Renaud et d'Armide n'intéresseoit pas autant qu'elle fait  
" si le spectateur ne s'attendoit pas que l'amour de Renaud  
" et l'effet d'un enchantement qui doit se dissiper, et que la  
" passion qu'Armide fait voir dans cette scène vaudra son  
" malheur plus intéressant. C'est les mêmes ressorts qui agissent  
" sur notre ame pour nous donner aux représentations théâtrales  
" et dans le déroulement de la vie. On connoit donc bien plus  
" l'amour par le malheur qu'il cause que par le bonheur  
" souvent obscur qu'il répand sur la vie des hommes. Mais  
" supposons pour un moment que les passions fassent plus  
" de malheurs que d'heures. Je dis qu'elles fassent encore  
" à l'homme par la condition sans laquelle



on ne peut avoir de grands plaisirs, or ce n'est la peine de  
vivre que vous avez de sensations et de sentimens agréables;  
et plus les sentimens agréables sont vifs, plus on est heureux.  
N'est donc à désirer d'être susceptible de passions et j'en  
ajoute encore, n'est-ce pas qui veut et c'est à nous à les faire  
servir à notre bonheur, et cela dépend souvent de nous.

Quoi qu'il en soit si bien économiser son état et les  
circonstances, où la fortune la place, qu'il soit parvenu à  
mettre son esprit et son cœur dans une assiette tranquille,  
qu'il soit susceptible de tous les sentimens de toutes les  
sensations agréables que cet état peut comporter, et  
c'est un excellent philosophe et doit bien remercier  
la nature.

J'en dis son état et les circonstances où la fortune  
la place parce que je crois qu'une des choses qui contribue  
le plus au bonheur, c'est de se contenter de son état et de  
songer à le rendre heureux qu'à en changer.

Mon but n'est pas de rendre tous les sorts de  
conditions et pour toutes sortes de personnes. Tous les états  
ne sont pas susceptibles de la même espèce de bonheur. Je  
n'envisage que vous ce qu'on appelle gens du monde, c'est à dire,  
pour ceux qui sont nés avec une fortune toute faite plus

ou moins brillante, plus ou moins opulente, mais enfin  
telle qu'ils peuvent rester dans leur état sans en rougir —  
et une font peut-être par là plus aisé à rendre heureux. 94

Mais vous avez des passions, vous pouvez  
les satisfaire, il faut sans doute se bien porter, c'est la première  
bien. or ce bien n'est pas si indépendant de nous qu'on le pense.  
Comme nous sommes tous nés faibles (je dis en général) et faits  
pour durer un certain temps, il est sûr que si nous ne détruisions par  
notre tempérament par la gourmandise, par le veillard, par les  
exès enfin, nous vivrions tous beaucoup plus longtemps que  
l'âge de l'homme. J'en excepte les morts violentes qu'on ne peut  
prévoir et dont par conséquent il est inutile de s'occuper.

Mais, me répondra-t-on si notre passion est la  
gourmandise, vous serez donc bien malheureux, car si vous  
voulez vous bien porter, il faudra constamment vous  
contraindre. à cela je réponds que le bonheur étant notre  
but, en satisfaisant nos passions rien ne doit vous en empêcher  
de ce but; et si le mal d'estomac ou la goutte que vous  
donnent les exès que vous faites à table vous causent  
des douleurs plus vives que n'est le plaisir que vous trouvez  
à satisfaire votre gourmandise, vous calculez mal si vous  
préférez la jouissance de l'un à la privation de l'autre.



De plus long développemens sont superflus; les idées  
vous vous écarter de votre but et vous êtes malheureux par  
votre faute. Ne vous plaignez pas de ce que vous êtes, gourmand  
car cette passion est une source de plaisirs continus; mais  
sachez la faire servir à votre bonheur. Cela vous sera aisé  
en restant chez vous et en ne vous faisant servir que ce que  
vous voulez manger: évitez les tentations de Diète. Si vous attendez  
que votre estomac désire par une faim bien vraie, tout ce  
qui se présentera vous fera autant de plaisir que des  
mets plus recherchés, et auxquels vous ne songez pas lorsque  
vous n'êtes assis par devant les yeux. Cette sobriété que vous  
vous serez imposée rendra le plaisir plus vif. Je ne vous la  
recommande pas pour étancher en vous la gourmandise,  
mais pour vous en préparer une jouissance plus délicieuse.  
A l'égard de personnes malades les saignées que tout  
incommode, elles ont l'autre effet de bonheur. avoir bien  
chaud, bien digérer leur souper, aller à la garde-robe et  
une jouissance pour eux. mais ce n'est pas pour eux que  
j'écris. Un tel bonheur si c'en est un et très infidèle pour  
l'empêcher des moyens de sa guérison. Il semble que ces sortes  
de personnes soient dans une sphère dont on appelle  
bonheur, jouissance, sentimens agréables ne peuvent

approcher. Elles sont à plaindre mais on ne peut rien pour elles. 95  
Quand on s'est une fois persuadé que sans la santé  
on ne peut jouir d'aucun plaisir et d'aucun bien, on se résout  
sans peine à faire quelques sacrifices pour conserver la  
sienne. J'en suis, j'en suis le bon exemple. J'ai un très bon  
tempérament mais je ne suis pas robuste, et il y a des  
choses qui peuvent détruire ma santé. Tel est le vin  
par exemple et toutes les liqueurs je m'en suis interdit, dès  
ma première jeunesse. J'ai un tempérament de feu, j'en ai  
toute la matière à meoyer de liquides; Enfin je me tiens  
souvent trop à la gourmandise. Jont Dieu me donne,  
et je refuse ces excès par des Diètes rigoureuses que j'ai  
m'imposé à la première incommodité que je sens et qui m'ont  
toujours été de maladies. Ces Diètes ne me coûtent rien  
jusqu'à dans ces temps je reste toujours chez moi à l'heure  
de repas, et comme la nature et ainsi sage pour ne vous  
pas donner le sentiment de la faim quand nous l'avons  
surchargée de nourriture, ma gourmandise n'étant point  
excitée par la présence des mets, je ne me refuse rien en  
ne mangeant point et je rétablis ma santé sans qu'il m'en  
coûte de privation.



Une autre source de bonheur est de se exempt  
de préjugés, et de ne tant qu'en nous de nous en de faire. Nous  
avons tous la portion de l'esprit nécessaire pour examiner les  
choses qu'on veut nous obliger de croire; pour savoir par  
exemple si deux et deux font quatre ou cinq, et d'ailleurs  
sans ce sens on ne marque par de secours pour s'instruire.  
Je fais qu'il y a d'autres préjugés que ceux de la Religion  
et je crois qu'ils sont très bons à suivre, quoiqu'il n'en ait  
aucun qui influe autant sur notre bonheur et notre malheur  
que celui de la Religion. qui dit préjugé, dit une opinion  
qu'on a reçue sans examen, par laquelle on se soutiendrait  
par. L'erreur ne peut jamais être un bien, et elle est souvent  
un grand mal dans les choses où l'on a la conduite de  
la vie. Il ne faut pas confondre les préjugés avec les  
bienfaisances. Les préjugés n'ont aucune vertu et ne peuvent  
être utiles qu'autant qu'ils sont mal faits; car il y a des amers  
corrompus comme des corps contrefaits. Celles là sont  
bon d'usage et j'en ai rien à leur dire. Les bienfaisances  
ont une vertu de convention, et en et ainsi pour que  
toute personne bien née ne se permette jamais de s'en

96  
écarter. Il n'y a point de bien qui apprenne les bienfaisances, et  
cependant personne n'les ignore. De moins de bonne foi. Elles  
varient suivant les états, les âges, les circonstances. quiconque prétend  
prétend au bonheur ne doit jamais s'en écarter; mais l'exacte  
observation des bienfaisances est une vertu, et j'ai dit que pour être  
heureux il faut être vertueux. Je fais que les prêtres et même  
Juvénal disent qu'il faut aimer la vertu pour elle-même, pour sa  
propre beauté; mais il faut tâcher d'entendre les sens de ces paroles  
et l'on verra quelles se réduisent à ceci. Il faut être vertueux pour  
qu'on ne peut être vicieux et heureux. J'entends par vertu tout ce qui  
contribue au bonheur de la société, et par conséquent au nôtre  
puisque nous sommes membres de la société.

Je dis qu'on ne peut être heureux et vicieux, et la  
démonstration de cet axiome est dans le fond de l'âme de tous les  
hommes; je l'ai soutenu même aux plus scélérats qu'il n'en a  
aucun à qui les reproches de sa conscience, cet avertissement de son  
sentiment intérieur, le mépris qu'il sent qu'il mérite et qu'il éprouve  
de qu'on le connoît ne tiennent lieu de supplice. Je n'entends pas  
par scélérats, les voleurs, les assassins, les empoisonneurs; ils ne peuvent  
se trouver dans la classe de ceux pour qui j'écris; mais je donne  
ces noms aux gens faux et perfides, aux calomnieux, aux  
délateurs, aux ingrats; enfin à tous ceux qui sont atteints de vices



de plus long développement sont superflus; les idées  
contre lesquels les Loix n'ont point servi, mais contre lesquels celle  
des mœurs et de la société ont porté des arrêts d'autant plus  
terribles qu'ils sont toujours exécutés.

Je maintiens donc qu'il n'y a personne sur la terre  
qui puisse sentir qu'on le méprise sans désespoir. Le mépris  
public, cette animadversion des gens de bien et un suplice plus  
cruel que tous ceux que le Lieutenant criminel pourroit infliger,  
parqu'il dure plus long tems, et que l'opprobre ne l'accompagne  
jamais. Il faut donc n'être pas vicieux, si l'on ne veut pas être  
malheureux; mais ce n'est pas avoir pour nous l'être pas  
malheureux; la vie ne vaudroit pas la peine d'être supportée  
si l'absence de la douleur étoit notre seul but. Le néant  
vaudroit mieux, car au moins on est en état ou l'on souffre la  
moins: Il faut donc tâcher d'être heureux. Il faut être bien avec  
soi même par la même raison qu'il faut être logé commodément  
chez soi, et sagement s'occuper on pourroit jouir d'une  
satisfaction sans la vertu.

aisément des mortels on éblouit les yeux  
mais on ne peut tromper l'œil vigilant des Dieux

dit un de nos meilleurs poètes: mais l'œil vigilant de sa  
propre conscience qu'on ne trompe jamais. on se rend une justice  
exacte, et plus on peut se rendre témoignage qu'on a rempli

des Devoirs, qu'on a fait tout le bien qu'on a pu faire, qu'on est 97  
vertueux enfin plus on goûte cette satisfaction intérieure qu'on peut  
appeler la sainte de l'âme. Je doute qu'il y ait de sentiment plus  
délié que celui qu'on éprouve quand on vient de faire une  
action vertueuse, et qui mérite l'estime des honnêtes gens. au plaisir  
intérieur que causent les actions vertueuses, se joint encore le plaisir  
de jouir de l'estime universelle, car les sages ne peuvent refuser  
leur estime à la probité mais l'estime des honnêtes gens mérite  
seule qu'on la compte.

Enfin jadis que vous étiez vertueux, il faut être susceptible  
d'illusion, et cela ne guère besoin d'être prouvé. mais me direz  
vous, vous avez dit que l'erreur est toujours nuisible. L'illusion  
n'est-elle pas une erreur? Non. L'illusion ne nous fait pas voir cela  
vraiment les objets entièrement tels qu'ils sont, mais elle les fait voir  
tel qu'ils doivent être pour nous donner des sentiments agréables: Elle  
les accomode à notre nature. Telles sont les illusions de l'optique.  
or l'optique ne nous trompe pas quoiqu'elle ne nous fasse pas voir  
les objets tels qu'ils sont par laquelle nous la fait voir de la manière  
qu'il faut que nous la voyions pour notre utilité. Quelle est la raison  
pour laquelle je ris plus que personne aux maçonnettes, si ce n'est  
parce que je me représente plus qu'aucun autre à l'illusion, et qu'en bout  
d'un quart d'heure je crois que c'est polichinelle qui parle? aussitôt



on un moment de plaisir à la comédie si on ne se putoit à l'illusion qui vous fait voir des personnages que vous sçavez qui sont morts depuis long tems, et qui les fait parler en vers alexandrins? Mais quel plaisir avoit-on à un autre spectacle tout d'illusion si on ne sçavoit pas s'y pûter? assurément il y avoit bien à perdre, et ceux qui n'ont à l'opéra que le plaisir de la musique et des danses y ont un plaisir bien puéril, et bien au dessous de celui que donne l'ensemble de ce spectacle enchanteur. J'ai été les spectacles pour que l'illusion y et plus aisée à sentir ~~qu'ailleurs~~ elle se mêle à tous les plaisirs de notre vie et elle en est le vernis. On s'imagineroit que elle ne dépend pas de nous et cela n'est que trop vrai jusqu'à un certain point. On ne peut se donner des illusions de même qu'on ne peut se donner des goûts ni des passions; mais on peut confondre les illusions qu'on a, on peut ne pas chercher à les détruire, on peut ne pas aller derrière les coulisses voir les roues qui font les vols et les autres machines; voilà tout tout qu'on y peut mettre et ce n'est ni inutile ni infructueux.

La première de tout et d'être bien deinde acquies

vient-êtr, et ce qu'on veut faire, et c'est ce qui marque à tous les 98  
hommes, c'est pourtant la condition sans laquelle il n'y a point de  
bonheur. Sans elle on navige perpétuellement dans une mer d'incertitudes,  
on détruit le malin ce qu'on a fait le bien, on passe la vie à faire  
des sottises et les regrets à faire regretter.

Le sentiment de repentir est un des plus inutiles et des  
plus désagréables que notre âme puisse éprouver: un des grands  
sujets et de savoir s'en garantir. Comme rien ne se ressemble  
dans la vie, il est presque toujours inutile de voir sa faute, le  
moins, l'est-il de s'arrêter long temps à la considérer et de se la  
approcher: c'est nous ouvrir de confusion à nos propres yeux  
sans aucun profit: il faut partir d'un bon et, employer toute  
la sagacité de son esprit à repasser et à trouver le moyen de  
s'en passer; mais il ne faut point regarder au talon, et il faut  
toujours marcher de son esprit le souvenir de sa faute quand on  
en a été dans une première erreur le fruit qu'on en peut attendre  
c'est la idée triste et luee en substituer d'agréable. C'est  
encore un des grands secrets du bonheur et nous avons celui-ci  
en notre pouvoir du moins jusqu'à un certain point. Je sais  
que dans une violente passion qui nous rend malheureux, il ne  
depend pas de nous <sup>entièrement</sup> de bannir de notre esprit la idée qui  
nous affligent, mais on n'est pas toujours dans ces situations



violentes. Toutes les maladies ne sont pas de fièvres malignes, et  
les petits maux de détail, les sensations désagréables quoique  
faibles sont bonnes à éviter. La mort par exemple est une idée  
qui nous afflige toujours, soit que nous prévoyons la nôtre soit  
que nous pensons à celle des gens que nous aimons. Il faut  
donc éviter avec soin tout ce qui peut nous rappeler cette idée.  
J'ai bien offert à Montagne qui se félicitait tant de s'être  
tellement accoutumé à la mort qu'il étoit sûr de la voir de  
près sans en être effrayé. On voit par les complaisances avec  
laquelle il rapporte cette victoire, quelle lui avoit coûté beaucoup  
et en cela le sage Montagne avoit mal calculé; car assurément  
c'est une folie d'empoisonner par cette idée triste et humiliante  
une partie d'un temps que nous avons à vivre pour supporter plus  
patiemment un moment que les douleurs corporelles rendent  
toujours très amer, malgré toute notre philosophie. D'ailleurs  
qui fait si l'affaiblissement de notre esprit causé par la maladie  
ou par l'âge nous laisse recueillir le fruit de nos réflexions, et si  
nous n'en avons pour nous faire comme il arrive souvent  
dans cette vie: ayons toujours dans l'esprit quand l'idée de la mort  
nous vient avec le regret

La douleur et un fièvre et la mort un moment  
Detournons notre esprit de toutes les idées désagréables. Elles sont

99  
la source d'où naissent tous les maux métaphysiques; et c'est surtout  
dans la nuit qu'il est presque toujours en notre pouvoir d'éviter.

Le sage doit toujours avoir les passions à la main; car  
qui dit sage dit humeur, du moins dans mon dictionnaire: Il  
faut avoir des passions pour être heureux, mais il faut les faire  
servir à notre bonheur, et il y en a auxquelles il faut défendre  
toute entrée dans notre âme. Je ne parle pas ici des passions qui  
sont de vices, telles que la haine, la colère, la vengeance, l'ambition  
par exemple et une passion dont je crois qu'il faut défendre son  
âme si l'on veut être heureux; ce n'est pas par les raisons qu'elle  
nous fait désirer, car je crois que cette passion peut en  
fournir; ce n'est pas par l'ambition de s'en toujours, car c'est  
assurément un grand bien, mais c'est par ce qu'elle nous  
fait désirer: car elle qui met le plus notre bonheur dans la dépendance des  
autres: or moins notre bonheur dépend des autres, et plus il nous  
est aisé d'être heureux. Ne craignons pas de se détacher de  
l'attachement pour cela; il en dépendra toujours ainsi. par cette  
raison d'indépendance l'amour de la vérité et de toutes les  
passions, celle qui contribue le plus à notre bonheur. Dans  
l'amour de la vérité se trouve renfermée une passion dont une  
âme élevée, n'est jamais entièrement exempte celle de la gloire;  
Il n'y a même que cette manière d'en acquiescer pour la moitié



De plus long développement sont superflus; les idées  
des mondes, et c'est cette moitié justement acquise l'éducation en  
de la moyenn et en rend le goût impossible. Il est bien certain  
que l'amour de l'étude et bien moins nécessaire au bonheur des  
hommes qu'à celui des femmes.

Les hommes ont une infinité de ressources pour être  
heureux qui manquent entièrement aux femmes. Ils ont bien  
d'autres moyens d'arriver à la gloire, et il est sur que l'ambition  
de rendre ses talents utiles à son pays et de servir ses concitoyens  
soit par son habileté dans l'art de la guerre, ou par ses  
talents pour le gouvernement ou des négociations et fort au  
dessus de celles qu'on peut supposer pour l'étude; mais  
les femmes sont exclues par état de toute <sup>part</sup> de gloire, et  
quand par hasard il leur trouve quelqu'une qui est née avec  
une âme élevée il ne lui reste que l'étude pour la consoler  
de toutes les exclusions et de toutes les dépendances auxquelles  
elle se trouve condamnée par état.

L'amour de la gloire qui est la source de tant de  
plaisir pour l'âme, et de tant d'efforts en tout genre, qui  
contribuent au bonheur à l'instruction, et à la perfection de la  
société est entièrement fondé sur l'illusion. rien n'est si aisé que  
de faire disparaître le fantôme après lequel courent toutes les  
âmes élevées; mais qu'il y ait à attendre pour elles et pour les  
autres! Je sais qu'il est quelque réalité dans l'amour de la

gloire dont on jouit de son vivant, mais il ne acquies 100  
l'honneur en quelque genre que ce soit qui vaille la peine de s'attacher  
entièrement à l'applaudissement de la postérité dont on attend  
même plus de justice que de ses contemporains. On ne s'avoue pas  
toujours les desirs vagues de faire parler de soi quand on ne  
s'en fait rien, mais il est toujours au fond de notre cœur: La  
philosophie en voudrait faire sentir la vanité, mais le  
sentiment prend le dessus, et un plaisir n'est point une illusion;  
car il nous procure le bien réel de jouir de notre réputation  
future; si le présent étoit notre unique bien nos plaisirs seroient  
bien plus bornés qu'ils ne sont. Nous sommes heureux dans le  
moment présent, non seulement par nos jouissances actuelles, mais  
par nos espérances, par nos reminiscences. Le présent enrichit  
l'avenir et de l'avenir. qui travaillerait pour ses enfants, pour  
la grandeur de sa maison si on ne jouirait par l'avenir?  
qui travaillerait nous avons beau faire, l'amour propre et  
toujours le mobile plus ou moins caché de nos actions, et le  
vent qui enfla les voiles sans lequel le vaisseau n'irait point.

J'ai dit que l'amour de l'étude étoit la passion la plus  
nécessaire à notre bonheur. C'est une ressource sûre contre les  
malheurs, c'est une ressource de plaisir inépuisable, et l'on a bien